

FACE A FACE ET DROITS DANS LES LIEUX



**Les Actes des Journées Nationales
d'Échange et de Recherche des LVA
mai 2013
Le Domamour du Boshion- Eure**



**Groupe d'Échange et de Recherche pour et sur la Pratique
en Lieu d'Accueil**

Face à face et droit dans les lieux

**Les Actes des Journées d'Échange
et de Recherche des LVA
mai 2013 - Le Domamour - Eure
GERPLA**

**13, rue Saint-Pierre • 27190 ORVAUX • tél 02 32 309 909
asso.gerpla@gmail.com • www.gerpla.org**

Siège Social : La Coumette 32260 POUYLOUBRIN



*Face à face, ou côte à côte,
et droit à la convivialité dans les Lieux*

SOMMAIRE

	Page
Introduction	5
* Emmanuelle Barré	7
Comprendre l'éducation et son processus historique	9
* Yves Douchin	11
* Jacques Ladsous	14
Le développement de l'enfant et l'impact des attachements	21
* Jean-Louis Mayaud	23
* Nejmeddine Hamrouni	33
Les perspectives	49
* Lionel Brunet	51
Prochaines journées	54



Droit à la singularité dans les Lieux !

Préambule

"Selon que vous serez puissants ou misérables, les jugements de cour vous rendront blancs ou noirs", disait La Fontaine dans "les animaux malades de la peste".

Celui dont les fables ont enchanté notre enfance avait déjà bien perçu, dans ce domaine, l'écart entre l'éthique et l'épreuve des faits ! Le dictionnaire pour sa part définit le droit de la façon suivante : "ce que chacun peut exiger, ce qui est permis, selon une règle morale et sociale".

Déjà, en 1789, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, novatrice, était un écrit informatif à l'attention de ce dernier. Elle a constitué une réelle avancée. Il n'en reste pas moins que le décalage dûment identifié par Jean de La Fontaine reste de rigueur ! Dans ce contexte, notre démarche est double. Ainsi consiste-t-elle à mieux appréhender ce décalage pour mieux le contrer.

Mais il convenait aussi de prendre en compte une autre réalité. Elle concerne la sensibilité d'un public fragile qui nécessite des conditions adaptées pour que l'accès au droit devienne une réalité participative.



*Côte à côte et face au droit de
se former ensemble dans les Lieux*



Introduction

Ce n'est pas un lieu, mais la terre d'accueil, de ces journées qui s'en est chargée, par l'intermédiaire de Mme Barré, directrice de l'aide sociale au Conseil Général de l'Eure. Nous avons donc commencé sur une connotation optimiste puisque cette instance a une politique favorable aux lieux de vie et d'accueil. Cette "sensibilité" s'explique par les deux raisons suivantes : ces entités sont reconnues comme des structures souples qui, par voie de conséquence, offrent des solutions tant adaptées qu'individualisées. Elles présentent par ailleurs des avantages économiques à deux niveaux. Ainsi non seulement ne sont-elles pas onéreuses si on les compare au prix des autres structures dans le domaine de la protection de l'enfance ; mais elles contribuent aussi à faire vivre l'économie locale. Certes, le Conseil Général de l'Eure, contrairement à d'autres collectivités, a une bonne santé financière. Mais l'utilisation pertinente des deniers publics n'en reste pas moins, déontologie à l'égard des contribuables oblige, une préoccupation majeure pour les élus et les acteurs administratifs.

Dans ce département, un principe fondateur est à l'œuvre en direction des lieux : la confiance.

Cet aspect a été longuement développé, ce qui a eu pour effet de favoriser l'expression de nombreux participants. Ceux-ci souhaiteraient très vivement qu'une dynamique comparable soit à l'honneur dans leurs fiefs respectifs.

Des lendemains qui chantent en perspective ?

Emmanuelle BARRÉ
Directrice de la Délégation Sociale
Conseil Général de l'Eure



*Face à face et droit de réfléchir
avant de parler dans les Lieux*

Comprendre l'éducation et son processus historique

Le droit à l'éducation apparaît, pour le citoyen qui opère dans d'autres sphères, comme une évidence dans notre société dite post-moderne. Il fait en effet d'abord référence aux valeurs républicaines grâce auxquelles entre autres, la scolarisation généralisée a été mise en place puis affinée. L'accès des mineurs, par ailleurs, à la culture et aux nouvelles technologies conforte cet observateur dans sa première impression. Mais il ne mesure pas à quel point l'égalité n'est qu'un concept.

La réalité est toute autre : ainsi, par exemple, la république et en son sein l'école peinent de plus en plus à intégrer ceux dont l'entourage fait partie des laissés pour compte. Des organismes étatiques tels que le Haut Conseil à l'intégration ont pointé ce dysfonctionnement. On se bat dans les lieux de vie et d'accueil et au sein bien sûr d'autres entités, pour contrer la tendance.

L'objectif est de rendre vivant ce droit à l'éducation.

Belle entreprise que d'œuvrer à sa déclinaison concrète !

Yves Douchin nous propose de comprendre comment se sont étroitement imbriquées l'histoire avec un grand H et celle de l'éducation spécialisée. Jacques Ladsous lui succède pour conforter notre combat.



*Droit de comprendre l'histoire
quant aux droits dans les Lieux*



Comprendre

"Vous êtes un maillon singulier, si important pour des jeunes pour lesquels on a tout essayé en vain. J'ai découvert, quand j'étais jeune scout, un ancêtre des lieux de vie. Il était tenu par des gens qui faisaient cela pour accueillir des jeunes pendant la guerre du côté de Dinan. Cela a été une première rencontre avec des pairs aux parcours très différents. Ça marque !" a-t-il dit en guise de préambule.

Aujourd'hui le travail social est bousculé, malmené. *A contrario*, pendant les "trente glorieuses", il a fait l'objet d'avancées considérables. Mais les aléas politiques, l'introduction des techniques managériales issues du monde de l'entreprise, tandis que se massifiait l'exclusion et son difficile traitement, ont bousculé les repères. Une conviction nous tarade : ne vendre notre âme au diable sous aucun prétexte. Cet objectif suppose de comprendre les facteurs à l'œuvre. Dans cette perspective, une opportunité voit le jour quand on peut "passer" par l'histoire vécue sur le vif.

Le front populaire a voulu mettre en place une justice des mineurs différente. Cet état d'esprit a d'ailleurs été repris ultérieurement par l'ordonnance de 1945 Mais la réalité, en lien avec les facteurs cités peu avant, a été bien différente.

En 57, j'ai trouvé une petite annonce : la justice recrutait des éducateurs. Arrivé au rassemblement de midi, j'ai vu que ces jeunes, très étroitement surveillés, souvent considérés comme débiles, étaient tondus. A la moindre velléité échappatoire, la gendarmerie intervenait, les rossait et les mettaient au mitard. Les établissements ressemblaient d'ailleurs à des taules. Le collègue qui m'a accueilli m'a dit de les mettre de manière à tous les voir, on aurait dit une cage à fauves ! Les méthodes employées, tant avec les "accueillis" que certains salariés étaient largement contestables.

Ainsi les jeunes étaient coupés de leur famille. L'accent était essentiellement mis sur l'obtention d'un diplôme professionnel et le mariage. Nous avons aussi découvert qu'une cuisinière avait toujours été rémunérée sur des crédits de matériel. Elle n'aurait par conséquent pas de retraite !

C'est le syndicalisme qui a ouvert une première porte. Depuis des années déjà, nombre d'entre nous nous battions contre l'arbitraire. Puis nous avons fait le choix de nous relier à la fédération de l'éducation nationale. A la veille de 68, nous avons franchi un grand pas : être reconnus comme acteurs de l'éducation ! Puis la vague de fond a traversé le pays ! Dans cette mouvance, toute une génération d'éducateurs a massivement refusé de travailler avec comme seul objectif d'empêcher les jeunes de nuire. Nous avons aussi revendiqué le droit de pouvoir individualiser les réponses. Bien sûr, il a fallu plusieurs années après 68 pour créer tout l'éventail de petites structures nécessaires. Les premières signatures d'accords pour la révision du secteur sont emblématiques de cette dynamique nouvelle. Au cours de cette période, la pensée et ses déclinaisons pratiques fourmillent. Ainsi B. Schwartz est nommé à la tête d'un groupe de travail relatif à l'emploi et à la formation professionnelle. Un des objectifs est d'envisager des perspectives pour les jeunes sans qualification. C'est aussi le temps de la mise en place de la politique de la ville que l'on voudrait voir se substituer aux politiques sécuritaires. Une commission de la prévention de la délinquance, *a contrario* de ces dernières, est créée.

L'idée suivante explique cette initiative : convaincre les élus locaux que cette question sensible devait être partagée entre eux et l'État. Mais en 85, le phénomène de balancier est à l'œuvre. Les politiques de droite sont à nouveau à l'honneur, sur fond de lepénisation des esprits. La jeunesse n'est alors plus considérée comme une richesse, mais comme un danger. Heureusement, il reste des acquis comme l'alliance entre la magistrature et l'éducatif.

Aujourd'hui, des difficultés à différents niveaux subsistent. On ne peut ainsi consentir à ce que 20% d'une classe d'âge sorte du système éducatif sans métier ni valorisation sociale.

Autre question : "pourquoi faire travailler les vieux plus longtemps pour que les jeunes n'aient pas de boulot ?" Plus sérieusement, nous nous sommes beaucoup éloignés de l'Europe des fondateurs. Ceux-ci en effet, voulaient reconstruire l'économie sans oublier les droits de l'homme.

Mais on a réduit l'Europe à un grand marché !

Va-t-on accepter le renoncement à toutes les dimensions pourvues de vraies valeurs ?

Dans chaque enfant, il y a quelque chose à éveiller.

Nous avons de la chance d'avoir un métier qui le permette !

J'ai eu toutes les chances : celle de l'exercer, des parents qui m'ont aimé, une grande famille puisque ma femme et moi avons eu six enfants.

Je suis maintenant un vieil indigné !

Et l'indignation, c'est un levier pour agir.

Yves DOUCHIN
Directeur de services éducatifs honoraire



*Face à face pour imaginer
ensemble pour les Lieux*



Le Droit à l'éducation

Je me présente :

Jacques Ladsous, éducateur depuis 1946 et même peut-être avant sans le savoir (au maquis), membre depuis 1947 des Centres d'Entraînement aux Méthodes de l'Education Active (CEMEA) aujourd'hui administrateur du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Action Sociale (CEDIAS).

Il y a longtemps que je collabore avec le GERPLA parce qu'il y a longtemps que je pense que les enfants qui ont des difficultés de développement ont besoin d'une transplantation dans un autre lieu¹, au moins provisoire, sans renoncer pour autant à leurs origines. C'est pourquoi dans mon travail j'ai souvent privilégié l'internat², et ce n'est pas un hasard si j'ai débuté ma profession dans le cadre des "communautés d'enfants", ces lieux collectifs que partageaient également enfants et adultes avec le souci de permettre à chacun de donner son avis sur le déroulement de la vie, et le comportement de chacun (cf. mon livre sur Janus Korczak – éd. PUF).

Le déroulement de la vie, c'est aussi votre souci de tous les jours : c'est pourquoi vous avez revendiqué le nom de "lieu de vie" parce que les autres modes d'accueil vous sont apparus ne pas pouvoir satisfaire les besoins des enfants, et que vous avez compris que certains accueils étaient plus pensés pour les adultes qui les encadraient que pour les jeunes accueillis.

C'est pourquoi me demander de parler du droit à l'éducation dans votre groupe me paraît un pléonasmе. Puisque l'éducation (*e-ducere*) est de conduire quelqu'un au-delà de lui-même, donc l'aider à vivre et poursuivre sa vie, les lieux que vous animez ne peuvent être que des lieux

1 ceci est vrai également pour les plantes

2 lire à ce sujet le rapport du CSTS (Conseil Supérieur du Travail Social)

dont l'éducation est la référence principale. Donc l'éducation est un droit pour chacun d'entre nous, et je sais que vous ne seriez pas là aujourd'hui si vous n'en aviez pas conscience.

Je vais donc me borner aujourd'hui à dissiper certains malentendus, et à poser quelques repères pour rendre ce droit plus effectif, et ce devoir plus facile à exercer.

Et d'abord les malentendus.

Nous ne sommes pas des garderies : celles-ci qui ne sont pas inutiles sont là pour conserver la vie, dans des moments où les parents absents ne peuvent jouer leur rôle ; nos lieux sont faits pour développer la vie en collaboration (autant que faire se peut) avec les familles originelles, mais sans sacraliser ces familles, qui n'ont pas su ou pas pu se consacrer à leurs enfants d'une manière satisfaisante.

Certains appellent cela rupture. Je n'aime pas ce mot, car pour moi la vie est continuité, et découvrir une autre manière de vivre, ne signifie pas rompre avec le passé, mais développer sa vie avec un autre regard.

Encore faut-il que cet autre regard existe. Notre profession est un engagement qui va souvent plus loin que les techniques pédagogiques que nous utilisons. Cet engagement suppose que nous ne considérons jamais ceux que nous accueillons comme "incasables", ce mot barbare que l'on prononce, chaque fois que ne voulant pas reconnaître notre impuissance, nous rejetons sur l'accueilli la responsabilité de nos échecs.

Cet engagement nous pousse à partager leur vie et à leur faire partager la nôtre.

- dans la clarté : nous ne sommes pas sa nouvelle famille, mais un milieu nouveau
- dans le dialogue : la vie en commun, des règles certes discutables et dont l'application est nécessaire, quand on est d'accord sur leur sens
- dans l'échange : toutes les questions peuvent être posées, ce qui ne veut pas dire qu'il y a des réponses sur toutes les questions.

Reconnaître qu'on ne sait pas, c'est aussi permettre à l'autre de ne se sentir ni coupable, ni sot, quand il ne trouve pas immédiatement de réponse à ses problèmes.

L'enrichissement se fait par la confrontation enrichissante pour lui mais aussi pour nous (J'ai souvent dit et écrit que c'était cet enrichissement réciproque qui nous permettait d'éviter la fatigue et l'usure).

Si la disponibilité est une qualité que l'on peut reconnaître à beaucoup d'entre nous, et qui repose sur des dispositions naturelles à la bienveillance et à la rencontre, la confrontation a besoin d'être travaillée pour ne pas sombrer dans l'opposition ni la lâcheté.

L'opinion publique nous reproche parfois un certain laxisme ; c'est que parfois notre compréhension nous conduit à oublier la vie sociale, et à céder devant certains comportements. C'est aussi dans la frustration que l'on se développe, car la frustration intelligente entretient et développe le désir qui est le moteur de la progression. C'est parce que la confrontation a besoin d'être travaillée et retravaillée que je prétends que l'éducation ne peut être la responsabilité d'un individu solitaire. Elle est œuvre collective. Il faut au moins être deux pour pouvoir se passer les relais nécessaires.

C'est parce que la confrontation a besoin d'être travaillée que j'ai beaucoup regretté l'abandon du projet de formation que le GERPLA avait proposé, auquel j'avais promis ma collaboration, et que nous n'avons pas réussi à mener jusqu'à sa réalisation.

Car si l'on peut s'engager dans l'éducation sans formation préalable, on ne peut se passer de formation pour persévérer d'une manière positive sans tomber dans la routine et la banalité.

Vous le savez bien puisque chaque année vous prenez le temps de vous réunir, de chercher ensemble, de débattre, d'acquérir des connaissances nouvelles. Vous ne seriez pas ici si vous n'en aviez pas conscience.

Mais contrairement à ce que pensait J.J Rousseau dans "Emile ou De l'éducation", vous savez, vous, que le projet de développement ne se suffit pas dans une cellule de type familial. Il faut que cette cellule s'ouvre largement sur les richesses de l'extérieur.

Votre lieu n'est pas un lieu de fuite, mais un lieu d'insertion aux confrontations multiples :

- confrontation à l'éducation nationale

- confrontation aux administrations sociales
- confrontation aux centres de santé
- confrontation au pouvoir politique
- confrontation aux diversités culturelles
- confrontation aux réalités matérielles (y compris financières)

Comment devenir citoyen sans comprendre que nous vivons dans un ensemble où la pensée, la parole de chacun doit pouvoir être prises en compte.

Et ne confondons pas la nécessité d'éviter tout prosélytisme quel qu'il soit, avec la neutralité.

Soyez vous-même dans ce que vous croyez, dans ce que vous pensez. Rappelez-vous Fernand Deligny : "Si tu joues au gendarme, ils joueront au voleur, si tu joues à Dieu, ils joueront au diable, si tu es toi-même, ils seront bien embêtés".

La confrontation se fait toujours dans la vérité.

Et n'ayons pas honte des plaisirs que sont les nôtres et que nous pouvons partager :

- Pour certains ce sera la mer et la navigation
- d'autres l'escalade et le ski
- d'autres le cheval
- d'autres la musique et le chant... etc.

C'est dans "l'agir partagé", disait Tony Lainé (3) que la rencontre avec l'autre devient positive et enrichissante.

À tous ces repères, je voudrais en ajouter quelques autres :

- ne vous laissez pas emprisonner par le temps.
Les soucis d'évaluation et d'efficacité des pouvoirs publics voudraient nous enfermer dans des cadres que justement n'ont pas supporté ceux que nous accueillons.

3 Tony Lainé, psychiatre, animateur de télévision

Au Théâtre du Fil, dont j'ai été le président pendant de longues années, certains ont besoin de six mois, d'autres six ans et pensons à ce professeur d'université autiste qui vécut jusqu'à 18 ans sans avoir aucune reconnaissance, et qui tout à coup se mit à apprendre, jusqu'à conquérir les titres universitaires les plus prestigieux.

Le temps éducatif ne peut être calqué sur le temps administratif.

- ne vous préoccupez pas trop des normes administratives concernant les lieux. Ce n'est pas dans les lieux aseptisés que l'on cultive l'immunisation.
- ne vous organisez pas sur le modèle des entreprises (horaires de travail etc.) Mais organisez-vous avec ceux que vous accueillez pour leur bien-être sans négliger le vôtre.

La vie n'est ni linéaire, ni uniforme. Soyez à son image, sans laisser aller mais sans rationalisation.

Une seule réserve cependant, et elle est de taille. Pour que soient reconnues à leur juste valeur, les expériences qui sont les vôtres, j'ose souhaiter que vous les transformiez en expérimentations. En cherchant bien, vous trouverez bien dans votre entourage des chercheurs, des professeurs d'universités, qui accepteront d'analyser votre travail, et d'en tirer les indications qui authentifieront vos actions, évalueront leurs apports, justifieront vos écarts de conduite. Faites de votre action une recherche.

Et tout le monde s'en trouvera mieux.

Jacques LADSOUS
Éducateur honoraire
Administrateur du CEDIAS
(Centre d'Étude et de documentation sur l'Action Sociale)



Droit à la fête dans les Lieux

Le développement de l'enfant et l'impact des attachements

"Ecouter la différence". Nous sommes tous acteurs des LVA, de plus en plus persuadés de la pertinence de cette démarche. Sans elle, nous pourrions en effet, et ce serait un comble, compromettre ce droit à l'éducation que nous défendons becs et ongles.

C'est l'expérience qui a fait mûrir ce besoin. Nous avons en effet, à travers le "vivre avec", rencontré un éventail de différences, lesquelles s'avèrent d'autant plus complexes qu'elles mêlent culture et "produit" des itinéraires individuels. Il convenait donc de s'armer d'un point de vue technique pour faire face à l'enjeu. Dans cette perspective, deux intervenants nous guident vers l'esprit de finesse cher à Pascal autour du développement de l'enfant.

Jean-Louis Mayaud en explique les étapes et la manière dont les ressentis les impactent.

Nejmeddine Hamrouni, à travers la notion de "droit à la singularité" montre combien les liens qui se tissent entre accompagnateurs et accompagnés peuvent être fondateurs, sous réserve de la prise en compte des attachements respectifs.



*Côte à côte et face au droit
d'apprendre ensemble dans les Lieux*



Le droit à construire du lien

Penser l'enfant, penser à l'enfant, imaginer son éducation... a demandé beaucoup de travail, de recherche, de réflexion avant d'en arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui.

Il n'est pas vain de faire un petit retour dans l'histoire, puisque c'est ce qui nous fonde, ce qui fonde tout être humain, l'ancrage dans l'histoire.

Au V^e siècle, Saint Augustin retrouve dans tous les actes de l'enfant la marque de la faute originelle et conseille l'utilisation de la verge pour faire sortir la folie du cœur de l'enfant.

Aux VII^e et VIII^e siècles, la vérité romaine est renforcée par la tradition germanique qui donne au père ou à l'oncle, entière puissance sur les enfants. Ceux-ci pouvaient non seulement être battus ou vendus mais même tués par le père.

Grégoire le Grand écrira : "Une bonne éducation nécessite la répression de toutes mauvaises tendances ; le maillot qui enserre les pieds et les bras de l'enfant est comme le symbole de la discipline."

C'est seulement à partir de la moitié du XVI^e siècle qu'apparaîtront peu à peu des méthodes éducatives et pédagogiques "sans larmes", que l'on commencera à associer plaisir, désir, découverte et respect des règles.

C'est à cette époque qu'apparaîtront les premiers jeux pédagogiques, comme le jeu de l'oie, jeu historique. C'est aussi l'apparition des premières écoles pour jeunes enfants (les futures écoles maternelles) où l'on enseigne diverses matières, avec des outils miniatures à la taille des enfants et des activités physiques car on a découvert que l'enfant avait besoin de faire bouger son corps pour éveiller sa pensée.

Tout cela a été possible grâce à l'évolution de l'autopsie et aussi des penseurs comme Rousseau.

Au cours des siècles suivants, l'utilisation de la violence et de la contrainte dans l'éducation va être de plus en plus remise en question. La Comtesse de Ségur va y prendre une grande place au XIX^e siècle avec ses livres tels que "Un bon petit diable".

Au XX^e siècle, la naissance et le développement de la psychanalyse vont permettre de continuer le travail accompli. Et d'interroger sans cesse la place que l'on fait à l'enfant dans notre société, dans notre monde.

Il faudra attendre le 20 novembre 1989, soit deux siècles après la déclaration des droits de l'homme et du citoyen pour que la France ratifie la "Convention Internationale des droits de l'Enfant".

Par enfant, il faut entendre tous les moins de 18 ans : bébés, enfants, adolescents.

Cette convention déclare ni plus ni moins que les adultes doivent protéger les enfants et les aider par tous les moyens à vivre heureux et à grandir au mieux.

Cette convention, qui soit dit en passant n'a pas été signée par les USA car elle interdit la peine de mort ou la prison à vie pour les enfants, contient 54 articles.

C'est l'article 3 qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui.

Que dit-il ?

1) Dans toutes les décisions qui concernent les enfants, qu'elles soient le fait des institutions publiques ou privées de protection sociale, des tribunaux, des autorités administratives ou des organes législatifs, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale.

2) Les Etats parties s'engagent à assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires à son bien-être, compte tenu des droits et des devoirs de ses parents, de ses tuteurs ou des autres personnes légalement responsables de lui, et ils prennent à cette fin toutes les mesures législatives et administratives appropriées.

Cette convention permet enfin de considérer l'enfant tel qu'il est et non plus comme un sous-adulte mal terminé qui ne "se rendrait pas compte" ou qui n'aurait pas mal car son système neurologique n'est pas terminé (il y a à peine 30 ans c'est ce que pensaient encore beaucoup de médecins : on disait que l'enfant faisait des comédies quand il disait qu'il avait mal).

Ça n'est pas parfait mais c'est à nous, citoyens, de veiller à ce que cette institution ne pervertisse pas ses buts originels, comme trop souvent, et qu'elle n'utilise pas son pouvoir pour mettre au pas, pour faire rentrer dans une norme et, pourquoi pas, au moyen de soi-disant protocoles qualité ne cherche à transformer les institutions sociales en lieu de profit et de compétitivité immédiate.

Cet article 3 nous permet de défendre le fait que l'enfant, quel que soit son âge, a le droit de construire des liens. Et que nous avons le droit de construire des liens avec lui, tout en restant à notre place.

Mais il ne s'agit pas d'un quelconque lien d'amitié ou de subordination. Il s'agit du lien nécessaire à la construction de l'individu. Je vais tenter de vous dire ce qui se passe.

Ce lien va commencer à se construire entre la future mère et son futur bébé dès le désir d'enfant. Lorsque ce désir va être parlé avec le futur papa et que celui-ci y fera écho ou pourra dire qu'un processus de parentalité est mis en route, processus des réaménagement psychiques et affectifs pour les deux adultes et qui leur permettra de devenir parents, c'est-à-dire d'être capables, à la naissance de leur enfant, de répondre à ses besoins, puis de s'adapter régulièrement à ses besoins changeants.

Ces besoins vont se manifester à trois niveaux :

- **le corps**, au travers du nourrissage et des soins corporels
- **la vie affective** avec la relation et la préoccupation
- puis **la vie psychique** en apportant au bébé le sentiment de sécurité dont il a besoin ; et en le stimulant.

Dès sa naissance, l'enfant va donc avoir besoin d'être rassuré, d'être porté physiquement mais aussi psychiquement pour supporter les agressions du monde aérien :

- l'air qui lui brûle les poumons
- la sensation de froid
- la sensation de faim et de soif
- etc.

Toutes ces sensations qu'il ne connaissait pas, protégé qu'il était par l'utérus. Il va avoir besoin des paroles de la "mère environnement" (au sens de Winnicott, c'est-à-dire : la mère, le père et toute personnes s'occupant du bébé) pour être sécurisé, et aussi des projections narcissiques de ses

parents pour se construire psychiquement : *"tu es la plus belle, la plus intelligente, tu ressembles à tonton Hercule qui était très fort ... etc."* Ces projections narcissiques vont dans le même temps inscrire le bébé dans la lignée familiale, dans l'histoire familiale, puisqu'il va être fait référence à cette histoire dont une part lui est alors déjà transmise.

Le bébé va donc être très attentif au regard de la personne qui va lui adresser la parole et va tenter de capter ce regard. Lorsque sa bouche va s'accrocher au mamelon ou à la tétine lors du nourrissage, dans le même temps, son regard va s'accrocher à celui de la personne qui le porte dans ses bras. Nous assistons là à la mise en place de ce que Bowlby nomme "attachement".

Toutes les personnes composant l'environnement maternel du bébé vont devenir des figures d'attachement. Celles-ci vont avoir une place particulièrement importante dans la construction psychique de l'enfant et en particulier dans l'apprentissage de la séparation, dans la capacité de l'enfant à supporter la séparation.

Ce diade mère-enfant constitue une véritable enveloppe de sensations et de gestes beaucoup plus active que n'a pu l'être l'enveloppe utérine. C'est ce que Brazelton appelle "l'enveloppe maternante" et qui n'est rien d'autre que la sollicitude maternelle qui prévient et comble au fur et à mesure les besoins de l'enfant.

Au début de la vie, l'enfant ne possède pas ce que Mélanie Klein appelle la "permanence de l'objet", c'est-à-dire que lorsqu'il se sépare d'une figure d'attachement, c'est comme si cette figure avait disparu pour toujours. Lorsqu'il la reverra, il sera obligé de reconstruire la relation, le lien, de A à Z. C'est pour cela que l'absence, la séparation, ne doit pas être trop longue dans le temps.

Winnicott le précise de cette manière : *"Il ne faut pas que la mère s'absente un temps au-delà duquel le bébé ne serait plus capable d'en garder le souvenir vivant."*

Et pourtant, dès sa naissance, l'enfant va être dans l'obligation de subir les séparations de la vie quotidienne dues aux besoins physiologiques, aux besoins de la vie psychique, de la vie personnelle, de la vie sociale. C'est grâce à tout ce dont sa mère va le nourrir que l'enfant va construire cette permanence de l'objet. Nourrissage au sens littéral mais aussi nourrissage psychique au travers de sensations, d'affect, de sollicitude, de modulations

de la voix, du toucher. Aussi en respectant les rythmes de l'enfant, ce qui lui donnera une sensation de continuité, en accompagnant tout ce qu'elle fait avec des mots.

Peu à peu, l'enfant pourra faire la distinction entre des besoins corporels et des besoins psychiques. C'est la période que Didier Houzel appelle "l'enveloppe habitat". À ce moment de son développement, l'enfant va rechercher la relation sur le mode verbal, en apprenant à moduler son habillage, sa voix. Lors des moments de séparation, il sera capable d'exprimer un certain nombre de sensations : la joie, la déception, la colère, la protestation, par le moyen de ses rires, de ses cris et des ses pleurs.

Toutes ces manifestations montreront qu'il a acquis une confiance suffisante dans ses figures d'attachement.

Dans le cas contraire, si la confiance n'était pas suffisante, le bébé montrera des comportements liés à des angoisses primitives : angoisse d'effondrement, de liquéfaction, de chute sans fin. Alors l'enfant s'agripperait, collerait à la figure d'attachement pour ne pas souffrir de la séparation radicale, ou bien il tournerait la tête, déniait tout ressenti, toute émotion, s'absentant véritablement de lui-même pour ne pas souffrir. Il peut également transformer son ressenti en son contraire : c'est le "même pas mal" des enfants plus grands, les prémices de défenses perverses. Il y a risque vital pour le bébé lorsqu'il n'est pas mis rapidement fin à ce type d'angoisses.

Dans son développement, le jeune enfant (entre six et dix-huit mois) va faire la découverte du sentiment d'individualité grâce à l'image qu'il va voir dans un miroir, grâce à un visage inversé qui lui est renvoyé par le miroir. C'est Henri Wallon qui avait pointé ce stade du développement et que Lacan a repris en y supprimant la notion de stade de développement et en insistant sur le fait qu'il s'agissait d'une opération psychique par laquelle l'être humain se constituait dans une identification à son semblable.

Dans son livre "Le moi-peau", Anzieu désigne cette étape par le terme d'enveloppe individualisante imaginaire.

Grâce à cette individualisation et à la "mère environnement", le jeune enfant va être en mesure de construire psychiquement un espace transitionnel qui va pouvoir assurer tout également l'union de la peau (réelle et psychique) de l'enfant avec la peau de sa mère et en assurer la séparation atténuant ainsi le fantasme d'arrachage. Cela va conférer à l'enfant le sentiment de confiance

dans sa propre existence mais aussi dans l'existence d'un monde extérieur qu'il peut connaître. C'est l'amorce de la permanence de l'objet : c'est l'amorce de la capacité de l'enfant à supporter la séparation d'avec une figure d'attachement, de supporter une rupture momentanée du lien sans vivre cette expérience comme un arrachement ou un effondrement. Cet espace transitionnel va souvent être matérialisé par ce qu'on appelle communément, après Winnicott, l'objet transitionnel, le doudou de Dolto.

Par la suite, l'enfant vivra une expérience psychique capitale. Lorsque sa mère sera discrète mais suffisamment attentive, lorsqu'elle le laissera seul en protégeant et en respectant cette solitude, il éprouvera un sentiment de continuité de lui-même car il aura introjecté cette sorte de présence symbolique rassurante, cette sorte de véritable "ange-gardien" au sein de son appareil psychique.

C'est ce que Anzieu appelle l'enveloppe tutélaire. C'est l'acquisition de la permanence de l'objet. Et l'enfant va s'acharner à intégrer cette alternance de présence-absence au travers de divers jeux souvent mal interprétés par les adultes.

Ce sont des jeux sonores avec des cris et des modulations de voix, l'enfant jouant de sa place de jeune enfant de véritables dialogues. Ce sera les lancers d'objets et leur retour grâce à une main charitable et bienveillante. Ce seront toutes les formes de jeux de cache-cache.

Beaucoup d'entre vous connaissent ce que l'on appelle le jeu de la bobine ou "fort-da". C'est Freud qui en parle en citant le petit Hans, qui de son lit, envoyait au loin une bobine de fil attachée à une ficelle et la ramenait vers lui en disant fort (partie) – da (là, revenue). Ce jeu lui permettant de se représenter la séparation, suivie des retrouvailles, car, pour l'enfant, mais comme pour nous, adultes, l'objectif des retours permet de supporter plus facilement la séparation. Maintenir le lien, de manière réelle ou symbolique, nous permet de ne pas être confrontés violemment à la mort, à des angoisses primitives qui sont des angoisses d'effondrement, de disparition, d'effondrements psychiques.

Cet accompagnement adéquat de l'enfant dans son cheminement vers l'acquisition de la permanence de l'objet (vers 2 ans lui permettra d'aborder par la suite et de façon moins dramatique, toutes les formes possibles de séparation). Cela ne l'empêchera pas pour autant d'éprouver de la tristesse, parfois même de la douleur, mais la séparation ne sera pas vécue comme une véritable amputation.

Malheureusement, il est des situations pour lesquelles cet accompagnement de l'enfant, ce tissage de liens, cette construction de figures d'attachement n'a pas pu se faire de façon suffisamment adéquate.

Pour des raisons diverses (carences dans la relation maternelle, absence de partage avec la voix, violence dans les gestes et la parole, dépression de la mère, mode de vie ne respectant pas les rythmes du bébé, hospitalisation de celui-ci ou bien d'un parent, etc.), la construction du lien va être rudement fragilisée sinon impossible, ou tout au moins rompre de manière trop fréquente et sans partage psychique. Cela va provoquer chez l'enfant des conséquences graves et parfois irréversibles telles qu'une inadaptation sociale, une absence d'investissement des apprentissages, un repli sur soi pathologique quand ce ne sont pas des constructions défensives perverses (souvenez-vous du personnage qui à la fin du film "Les choristes" met le feu à l'institution).

Cela m'amène à dire que le maintien des ou du lien avec une figure d'attachement de l'enfant est quelque chose d'essentiel, autant que faire se peut et dans les meilleures conditions possibles.

Selon son âge, la capacité psychique de l'enfant à supporter une absence prolongée, c'est-à-dire une rupture du lien prolongée sera très variable. Les retrouvailles peuvent devenir impossibles dans le cas où l'enfant serait amené à re-construire la relation qu'il aurait fini par désinvestir.

Mais on peut aussi s'interroger sur le maintien d'un lien qui n'aurait de sens que pour les adultes, que parce que telle est la loi ou bien parce que les liens du sang seraient confondus avec les liens d'attachement.

Cela vous montre à quel point la décision d'orienter un enfant vers telle ou telle institution va être importante. Il s'agira d'orienter l'enfant en fonction de son histoire et de la capacité de l'institution qui va l'accueillir à lui donner la possibilité d'utiliser ses aptitudes à la résilience pour construire, pour continuer à construire des liens d'attachement.

C'est le droit de construire encore et encore ce lien qui lui permettra de grandir. C'est ce que nous signifie la fin des contes de fée : "ils se marièrent et eurent de nombreux enfants" que l'on peut entendre par "ils créèrent un lien fort puis de multiples liens qui les rendirent heureux".

Tout cela n'est possible que grâce à la surveillance constante des institutions qui luttent contre la normalisation, contre la mise au pas, brisant ainsi le désir autant chez les enfants que chez les adultes. Une société

vivante est une société qui désire et non pas celle qui marche au pas. Une société où la confrontation d'idées, aussi utopiques soient-elles, est une société en vie, en marche. [voir annexe]

Je me dois de remercier les personnes qui m'ont toujours guidé, que ce soit lorsque je travaillais en pédopsychiatrie ou maintenant.

Je voudrais citer Gilles Deleuze et Félix Guatary, mais aussi Michel Foucault qui a tant lutté contre l'enfermement, Fernand Deligny, toutes celles et ceux qui ont tenté, avec les lieux d'accueil et les lieux de vie de donner une autre place aux enfants malgré leur inaptitude à se laisser engloutir par la sainte productivité. Je citerai celles et ceux regroupés à l'époque au sein de Transition.

Je remercierai aussi Marcel Barbu.

ANNEXE

Ce qui fait la singularité des lieux d'accueil, c'est bien ce mouvement permanent vers la vie, cette volonté de proposer toujours davantage, toujours mieux.

C'est cette dynamique qui permet aux enfants ou aux adolescents de construire de nouveau des liens d'attachement, sans être confrontés directement aux images parentales (ce qui est le cas des familles d'accueil) ou bien à la rupture constante des liens, ce qui est le cas des foyers, lieux singuliers de la construction ou de la reconstruction, les lieux d'accueil sont des lieux de la solidarité dans un monde de plus en plus individualiste.

Ils sont, depuis le début de leur existence, des lieux d'humanité qui ont tenté de mettre l'être humain et l'enfant à la place essentielle dans l'organisation de ses communautés de travail.

Merci aussi, à Evreux, à Léonard Nzitu, directeur de l'ABRI, qui va ouvrir une structure pour jeunes sans abri accompagnés d'un animal.

Merci à Stéphane Hessel qui me donne du courage quand je n'en ai plus, merci à Benoît et Dominique Omont de continuer avec vous tous cette expérience qui est celle de la vie.

Jean-Louis MAYAUD

Psychanalyste

Intervenant thérapeutique au Domamour



Devoir d'écoute dans les Lieux



Droit à l'interculturalité dans les Lieux



Le droit à la singularité

Il faut toujours avoir à l'esprit de démembrer un dispositif, le réarticuler pour qu'il puisse continuer à créer des valeurs. En son sein, on a distingué par exemple les valeurs instituant et les choses instituées en disant qu'il y a des principes ou des promesses qui régissent la mise en place d'un dispositif. Mais une fois qu'on est passé de l'instituant à l'institué quelque chose se perd dans ce mouvement là !

C'est le passage dans les frères Karamazov quand le Christ revient et qu'il traverse un peu la foule en disant "mais c'est lui il est revenu" qui y fait référence. Arrivé au centre il dit "je suis revenu" et le cardinal lui rétorque "tu n'es pas le Christ". Le soir l'ecclésiastique rend visite au Christ dans sa prison qui lui dit "mais tu sais que je suis le Christ et que je suis revenu" Alors l'homme d'église lui dit : "mais si toi tu reviens moi qu'est ce que je deviens ?"

C'est l'institué qui parle à l'instituant : à un moment donné l'institué prend le dessus sur l'instituant et à cette étape-là on ne "roule" plus, nous les fondateurs ou les animateurs des dispositifs pour l'instituant, mais pour l'institué ! Et c'est un "switch" qui se produit au niveau du dispositif, c'est à dire qu'on n'est plus là en train de créer autour de ce qui l'a fondé, on est arrivé à agir pour justement réaliser la promesse, pour créer l'événement. Ce n'est pas évident du tout de disposer, c'est très important l'infinitif, c'est le devenir du verbe : disposer c'est quelque chose de fondamental. Il faut toujours interroger, ré-interroger le dispositif : tient-il toujours sa promesse ? Ce n'est pas évident du tout !

Donc je voudrais prendre un pli, parce qu'un dispositif est composé de plusieurs. Il s'agit de multiplier les prises en quelque sorte. On va faire prise avec le dispositif au niveau de la rencontre entre les accueillants, les accueillis, ou les professionnels et les usagers, ou les experts et les profanes

ou les adultes et les jeunes, on va essayer de réfléchir au niveau de cette interface. Toujours en faisant communiquer celle-ci avec l'idée de faire en sorte que le dispositif tienne sa promesse. On va aller scruter, interroger l'interface de la rencontre avec un R majuscule. Je suis toujours très proche de l'intitulé de l'intervention "Le Droit à la Singularité". D'ailleurs je ne vois pas comment un dispositif peut tenir sa promesse si ce n'est avec sa singularité sauf qu'elle doit être disposée, mise en place. Ce n'est pas seulement des intentions, ce sont des manières de disposer, de déployer le dispositif qui sont à l'œuvre.

Donc on essaie de saisir celui-ci au niveau de la rencontre. Et c'est une des manières de la penser est de la radicaliser, cette notion, au cœur de nos dispositifs. Mais notons au passage que ceux-ci sont généralement des topies autres, des hétérotopies où on a presque le modèle du rite d'initiation : on prend le jeune, on le sort d'une topie banale et on le met dans une autre topie pour que ça soit le début d'un fonctionnement différent. Pour ceux qui ont déjà étudié les rites d'initiations c'est exactement ça ! On extrait le jeune, on le met dans un lieu autre, on le transforme, on le métamorphose, pas seulement bien sûr par des logiques éducatives mais surtout par d'autres, initiatiques et par la suite on le fait à nouveau entrer dans la société. Celle-ci décide alors de marquer le seuil où on va extraire le jeune, le mettre dans des lieux autres et par la suite de le réintégrer.

Alors on va essayer de penser la rencontre dans ces lieux autres toujours par rapport à la promesse qui n'est autre que la singularité. Un lieu qui veut créer l'événement, qui veut tenir la promesse de la transformation, de la bifurcation dans la voie, doit penser la rencontre à travers l'itinéraire d'un jeune car c'est à cet endroit que les choses se passent ! Pour qu'il y ait une transformation, une métamorphose il faut qu'il existe toujours un élément exogène. On ne peut pas changer, se transformer, sans une rencontre. Et si ces rencontres peuvent n'être que de simples croisements, elles peuvent être aussi métamorphosantes. Par exemple on peut entendre une femme quitter son mari. Il lui dit : "mais pourquoi se séparer" et elle lui répond tout simplement mais tu n'es plus métamorphosant ! Ça peut se passer dans l'autre sens aussi !

Une rencontre qui crée l'événement a un pouvoir métamorphosant. Il y a vraiment une idée forte selon laquelle la rencontre est un co-devenir. Proust, Deleuze, Isabelle Stengers ont beaucoup travaillé sur ce thème. J'utilise toujours le même exemple pratiquement ! C'est celui de la guêpe

et l'orchidée. Le végétal qui veut se féconder alors qu'il n'y a pas de vent fait quoi ? Il saisit l'opportunité de la rencontre avec la guêpe ; la fleur mime un peu l'organe sexuel de la guêpe ; l'insecte se trompe ou pas, on ne sait pas d'ailleurs, rencontre l'orchidée bien sûr prise de pollen, la guêpe passe à une autre orchidée c'est la fécondation, la pollinisation. Donc à un moment donné la guêpe devient un peu orchidée et inversement ! C'est ça le co-devenir : au bout il y a l'événement, l'enfantement, la pollinisation. La rencontre est fondamentalement métarmorphosante.

Concevoir transformation et changement suppose justement de penser à partir du paradigme de la rencontre mais bien sûr ce ne sont pas n'importe quelles rencontres qui sont au bout métarmorphosantes. Mais ce n'est pas lié à la déterritorialisation c'est-à-dire quitter un territoire pour aller vers un autre sans justement un co-devenir.

Fondamentalement la transformation exige la rencontre. Ainsi, j'ai rencontré Dieu, une femme, un livre, une langue, un ami, un maître et je suis transformé. Il y a toujours cette idée que la transformation, la métamorphose, le changement exigent la rencontre. Vous voyez très bien qu'elle est au cœur du dispositif.

Mais certains aseptisent la rencontre théoriquement et techniquement. Je ne suis pas là pour critiquer certaines théories : si vous prenez par exemple la psychanalyse, sans me hasarder dans une critique de celle-ci, vous voyez très bien que c'est une manière de disposer la rencontre qui n'est pas celle d'autres dispositifs. Cet après midi vous allez à mon avis aborder ce jugement pour parler de l'affect, du fait de se l'autoriser : je pense qu'il faut aller jusqu'au bout quant à la rencontre mais attention la discipline, elle, est fondamentale et je crois que l'originalité des LVA c'est justement de disposer pour que la rencontre ait lieu d'une certaine manière, de faire en sorte que surgisse au bout une transformation, une métamorphose.

Je veux vraiment "zoomer" sur cette rencontre, cette interface, cette manière de saisir les dispositifs par le pli de la rencontre. Et à ce moment là, je commence par une première proposition. La rencontre elle ne se fait pas entre personnes, mais entre personnes doublées de leur attachement. Comme si radicaliser la rencontre c'est transformer les intériorités des personnes en des extériorités qui les font agir.

Je m'explique : imaginez qu'il y a une extériorité qu'on a fabriquée, celle qui s'appelle les LVA ! Et que finalement les LVA commencent la fabrique d'autres types de professionnels. Une extériorité est très forte, très stabilisée quand elle arrive à donner son énergie à des professionnels qui s'autorisent de cette extériorité. Un exemple : la psychanalyse est une extériorité qui arrive à façonner des professionnels dits des psychanalystes. La systémie en est une autre qui arrive à la même chose avec des professionnels qui sont des thérapeutes familiaux systémiciens etc. Le droit est aussi une extériorité, c'est un mode d'existence, un domaine qui a la capacité de fabriquer des professionnels qu'on appelle les juristes.

Et vous voyez très bien que les extériorités ne sont pas stabilisées ! Donc plus j'ai des extériorités fortes plus le lien en est fort, plus on fonctionne, à partir de l'extériorité. Vous pouvez appeler ça momentanément un système d'attachement.

Alors quand un professionnel rencontre un jeune le processus ne se limite pas à cela : c'est un professionnel doublé de son système d'attachement qui rencontre un jeune doublé du sien. Ça peut être très intéressant par exemple quand ce jeune là vient d'une cité : vous avez un système d'attachement "cité" qui est très étudié, qui a un code, qui a des forces, il y a des êtres, il y a des mots, il y a des langues, il y a des comportements qui fait qu'on peut parler d'un système d'attachement urbain tel qu'il se fabrique dans ces cités. Je vois par exemple qu'on travaille ici dans d'autres dispositifs qui n'ont rien à voir avec un système d'attachement en milieu rural.

Mais le professionnel est aussi régi, fabriqué par un système d'attachement qui peut être, c'est sain, ses croyances personnelles mais surtout ses théories et ses techniques. Bien sûr il n'est pas désarmé, parce que c'est très dangereux de se dire "je suis son système d'attachement". D'ailleurs il y a un livre qui est ici "Que sont les lieux devenus ? Que vont les lieux devenir". Voilà c'est peut-être une mise en mots, une documentation, une tentative de capture par un régime de signes qu'est l'écriture des systèmes d'attachement que sont les LVA ! Ceux-ci peuvent être très développés. Vous pouvez les sentir quand vous entrez dans le cabinet d'un psychanalyste. Qu'est ce que vous trouvez généralement, le canapé, les livres, il en faut dans un tel endroit ! C'est obligé qu'il y ait des objets qui pointent, qui flèchent le système d'attachement. Et quand vous rentrez aussi dans un

dispositif de thérapie traditionnelle, un marabout par exemple, vous allez trouver d'autres objets, des coquillages par exemple... Et ça informe sur la théorie qui régit le dispositif. Alors quand vous pénétrez dans un lieu de vie, bien sûr vous cherchez un peu les êtres qui le régissent ! Vous allez les trouver : je crois qu'on se ressemble quand on est issu d'une même théorie, façonné par celle-ci ! Quand on fait "humm..." même la gestuelle est fabriquée par les théories ça se transmet de formateur à formé etc.

Donc première proposition radicaliser la rencontre c'est la penser, pas seulement une rencontre entre personnes, mais entre toutes doublées de leurs système d'attachement. Se penser en tant que professionnel sans système d'attachement c'est vraiment être dangereux et nuire à la rencontre parce que les attachements ça vous fait faire des choses. C'est d'ailleurs une des définitions de leur teneur même. C'est une manière de t'interroger, Benoît, qu'est ce qui te fait "faire" et là c'est une manière de convoquer ton système d'attachement, d'ailleurs il est composite : c'est une multiplicité, jamais une singularité. Il est constitué de plusieurs éléments : une idée de ce qu'est le social, de ce qu'est la rencontre humaine, de ce qui doit régir les lieux de vie etc. Et aussi ton nomadisme entre plusieurs dispositifs, les interrogeant, les reformulant etc. De l'autre côté vous avez des jeunes qui ont aussi un système d'attachement. Ça n'est parce qu'ils sont jeunes qu'ils en sont dépourvus ! C'est vrai que quand on travaille avec des jeunes ayant des systèmes d'attachement c'est mieux, c'est plus facile que d'intervenir auprès d'autres qui n'en ont pas ou n'en ont pas encore fabriqué un équilibré, ou cherchant à mon avis en désarticulant les dispositifs à stabiliser leur propre système d'attachement. Et on a eu à accueillir des jeunes d'origines culturelles différentes. Vous avez une micro culture dans la cité mais vous avez d'autres cultures qui viennent de pays différents parlant d'autres langues et on a bien vu qu'oublier qu'ils sont régis par un autre système d'attachement c'est vraiment "rater" la rencontre : c'est ça le risque. Pourquoi ? Parce que vous avez la prétention de faire de votre rencontre une qui va être métamorphosante, bifurquante, transformatrice !

Si vous faites ça sans convoquer le système d'attachement, le jeune, ou le malade, ou l'usager vous présente une partie de lui-même une posture stratégique et vous n'avez pas accès à la totalité donc à la possibilité de la transformation. Si vous pensez que les usagers, les jeunes, ce que vous voulez, les patients mettent tout ce qui engage leurs êtres dans la rencontre dès la première fois, je pense que vous vous trompez ! Et s'ils constatent que vous n'avez pas vous-même, ça suinte, un rapport critique

à votre système d'attachement ils ne vous déposeront absolument pas le leur ! En revanche, vous pouvez avoir un lien avec votre système d'attachement de transporteur ou de traducteur. On arrive à la singularité.

Être transporteur de son système d'attachement c'est faire des rencontres des opérations de pacification de l'autre ! C'est aussi se présenter à lui avec son système d'attachement mais avec la possibilité d'accueillir le sien. Bien sûr vous pouvez être un radical par rapport à ce système d'attachement. Regardez les gens en religion, en politique, ou même des théories sociales, aujourd'hui vivantes au sein des manifestants : ce sont des rapports différents aux systèmes d'attachement ! À cet égard, vous pouvez avoir ou bien un rapport de simple transporteur de votre théorie ou bien de traducteur de celle-ci. La différence est que quand vous êtes transporteur vous êtes dans l'adhérence ; et quand vous êtes traducteur vous êtes dans l'adhésion, ce qui suppose d'avoir un rapport critique à sa propre théorie et de disposer la rencontre de telle manière que l'autre puisse habiter le dispositif. Vous pouvez disposer la rencontre et signifier directement ou indirectement qu'il n'y a pas de place pour l'autre dans votre rencontre. Dans cette logique, il y a des dispositifs qui obturent toute possibilité de rencontre. Ainsi Isabelle Stengers philosophe belge, parle merveilleusement de cette affaire-là et elle dit faites cela et vous n'êtes plus dans l'hospitalité !

Celle-ci suppose de pouvoir accueillir l'autre et son ombre ! En d'autres termes, l'autre et son système d'attachement. Par exemple une république crispée demande à l'autre, marginal, jeune, migrant, "pour rentrer sous le toit de la république vous devez laisser votre ombre à l'extérieur". Même le droit est concerné, peut être en cause : pour ces jeunes-là qu'on a vus dans d'autres dispositifs qui ont des systèmes d'attachement autres que les théories des professionnels, vous pouvez même dire que certains systèmes d'attachement théorique n'arrivent plus à rentrer, à habiter certains territoires. Se posent donc des questions essentielles. Je pense par exemple qu'une théorie comme la psychanalyse, aujourd'hui, n'arrive plus à pénétrer des territoires comme les cités ! Et qu'il faut vraiment se montrer conséquent pour que cette théorie arrive à "conquérir", entre parenthèses, à habiter ce type de territoire. Donc attention au fait que des dispositifs, parfois, empêchent l'autre, le jeune, le malade, de s'inscrire avec son système d'attachement.

Je reprends. Première proposition : la rencontre c'est un premier lien possible entre professionnels et usagers, pour rester sur des termes

génériques, doublés de leurs systèmes d'attachement. Ces derniers vous font faire et plus ils sont bien fabriqués plus ils vous influencent. Vous voyez c'est cette manière de dire que les intériorités ne sont que les extériorités ramenées du dehors vers le dedans. C'est pour ça que je dis qu'il s'agit de transformer des intériorités en des extériorités ! Nous avons bien sûr des rapports différents à nos propres systèmes d'attachement. Le phénomène est aussi valable pour les jeunes ! Alors justement il faut pour rétablir la rencontre dans un dispositif comme les lieux de vie, réinstaurer la symétrie des attachements ! Parce que vous pouvez être confrontés à une rencontre où les rapports sont asymétriques : c'est alors un rapport de force entre le professionnel et son système d'attachement face à l'accueilli et le sien. Mais si vous êtes d'accord avec cette proposition, que la rencontre a lieu entre des personnes doublées de leurs systèmes d'attachement, votre dispositif aura plus de chances de créer l'événement, c'est-à-dire la transformation, la métamorphose quand il permet l'inscription des attachements donc des singularités. Si vous ne faites pas attention votre propre théorie exclura de fait la possibilité que l'attachement vienne se déposer dans le dispositif.

Les jeunes, pour prendre un exemple, quand ils arrivent ici c'est avec une histoire même si elle est mal tramée ! Tout faire pour un lieu et avec quelle spécificité ? C'est cela la question. Il prétend ralentir le rapport qu'a le jeune avec son système d'attachement. S'il y a fulgurance à cet endroit là on est dans le passage à l'acte, le fameux passage à l'acte. Ce dispositif a le souci de freiner justement ce type de rapport. Il n'a la possibilité de le ralentir que s'il a à l'esprit que la rencontre doit réussir, sans exclure l'hypothèse qu'elle peut échouer.

Le dispositif provoque d'abord un certain ralentissement du rapport aux attachements. Je vous vois déambuler dedans, trimbalant votre système d'attachement et je vois aussi d'autres professionnels qui sont plus axés sur le droit, l'ordre, et là est tout le conflit. J'ai vu dans vos dispositif, des professionnels qui disent "ah ! laissons les s'installer", ramener un peu leur système d'attachement dans le dispositif : "mais c'est la porte ouverte à n'importe quoi !" Ce débat est très intéressant pour permettre une première inscription de ces jeunes-là. Je crois que ce que vous proposez en termes de dispositif complexe - pouvoir accueillir la totalité et en même temps signifier que ce n'est pas la porte ouverte à n'importe quoi - c'est quelque chose de fondamental pour le travail qui se fait. Réaliser cela a des conséquences phénoménales par rapport à l'élaboration du système

d'attachement des dispositifs : développer, tramer, déplier, et plus on fait ce travail et plus bien sûr on est dans la singularité.

Vous pensez que vous transformez les jeunes mais eux aussi le font. À un moment donné, vous pouvez même nommer les événements en procédant de la même manière avec les jeunes : au lieu de dire événement concept vous dites ça c'est Jérôme, ça c'est Steeve, ça c'est Diyenaba... Au lieu de nommer une idée vous allez vraiment mettre l'étiquette d'un prénom parce que c'est ça un co-devenir. Le jeune devient mais en même temps le dispositif et ses acteurs deviennent aussi et les "switch" se font grâce à ces prénoms, à ces concepts, à ces événements réfléchis pensés, et on sort de la concrétude pour aller vers une abstraction qui devient une idée fondatrice du dispositif qui déplie sa théorie, qui ouvre encore le champ du possible pour l'accueil de ces jeunes-là. C'est vraiment un co-devenir !

On trouve une illustration par une pratique au Domamour qui consiste à laisser les jeunes s'installer avec leur système dont les chambres nommées blanche, rose, verte et jaune. Elles ont été appropriées par les jeunes accueillies qui ont eu le droit de se poser et qui ont décoré leur chambre à leur goût, la chambre blanche ne l'est plus depuis que Karine puis Coralie l'ont décorée en rose et vert...

Il y a une autre manière aussi de voir de jeunes mamans adolescentes, et que leurs systèmes d'attachement existent. On peut le chercher dans ce que transmettent ces filles à leurs enfants et là vous allez constater l'incomplétude, l'inachevé ! Et vous allez voir qu'il y a des possibilités de déplier à cet endroit là et aussi de greffer, de mailler autre chose dans ce système d'attachement.

C'est très important de dire qu'on peut saisir des systèmes d'attachement à des endroits particuliers si on est aux aguets, oui, si on sait les convoquer, on sait les déplier !

Pour aller plus loin, pour radicaliser encore la notion de rencontre quand on la définit entre les personnes doublées de leurs systèmes d'attachement, dites-vous, partez de l'idée que cette rencontre peut échouer ! Il faut vraiment raisonner de cette façon et vous allez tout faire justement pour qu'elle réussisse. Néanmoins, vous savez que le risque de fiasco est plus fréquent que son contraire. La réussite thérapeutique constitue un exemple :

l'événement est que ça réussisse, qu'elle transforme ! Une rencontre éducative peut échouer ! Demandez aux gens ce qu'ils pensent de leurs profs, ce qu'ils pensent des psys ? Vous allez voir que cela se vérifie ! Vouloir prétendre le contraire n'est pas honnête intellectuellement ! Quand vous dites d'abord c'est susceptible d'échec, vous travaillez autrement parce que ça ne va plus de soi. Installez vous dans cette posture et là vous allez vraiment apprivoiser la réalité de la rencontre, comme vous le feriez avec un animal craintif ! Cévennes en est un, (c'est le nom du chien du Domamour). Freud parle de cela comme le tact du thérapeute.

Ce n'est pas scientifique le tact : c'est quelque chose entre la science et l'art ! Et avoir cette capacité en tant que professionnel c'est fondamental dans notre travail. Alors comment transmettre le tact, comment l'acquérir ; ça n'est pas évident du tout. J'ai rarement vu de cours très efficace sur cette notion. Le tact c'est vraiment cet art de la rencontre, du feeling. Mais je fais une différence entre tact et empathie : le premier englobe le concept du second. Vous pouvez être empathique et finalement ne pas mener à bien la rencontre. Le tact c'est quelque chose qu'on n'arrive pas à définir tellement il comporte de choses, entre autres la technique de l'empathie, comme se déplacer pour être à la place de l'autre. Parfois, je crois que si vous fonctionnez de la sorte, vous pouvez conduire la rencontre au fiasco ! Peut-être que le tact c'est se dire quand est-ce que je suis empathique, quand est-ce que je suis stratégique : ça englobe tout ça. J'ai entendu des jeunes exprimer : moi j'en ai marre que les gens me disent "en me mettant à votre place... mais vous n'y êtes pas !" Par exemple, le tact c'est chercher toujours cette singularité pour pouvoir saisir un bout d'attachement possible entre vous ! Ça peut être conjonctif, ça peut être disjonctif, ça veut dire que le tact ça peut être de faire en sorte de "rater" par exemple une séance de thérapie ! OK je vais la mettre en échec mais c'est une phase dans le processus thérapeutique lui-même. Alors partir de cette idée et tout faire, mais tout faire pour convoquer le système d'attachement de l'autre est essentiel.

Il faut tenir compte du fait que généralement on est dans l'invoquer, pas le convoquer ! Invoquer c'est avoir une idée imprécise de l'autre, de son système d'attachement. Et convoquer c'est vraiment le présentifier. Ainsi vous avez, et c'est le problème de beaucoup de techniques, un psychanalyste qui sait convoquer l'inconscient et vous en avez un autre qui invoque l'inconscient ! Vous savez très bien : pour qu'un dispositif crée l'événement il doit convoquer ce qui cause le désordre ! Pour parvenir à cette dynamique, l'effort est intense. Par exemple chez le marabout ou

dans le paradigme de la possession ou dans une annexe à l'église, le prêtre exorciste très moderne a des rapports avec les psychologues et les psychiatres. Vous pouvez dire qu'un religieux qui arrive à convoquer l'être qui agite arrive à soigner. Mais un professionnel qui ne fait qu'invoquer peut transformer l'usager en zombie ! D'ailleurs c'est Gilles Deleuze qui a dit ça ! Le psychanalyste qui transforme le malade en zombie ! Ça veut dire quoi ? Cela signifie que vous vous "titillez", vous tripotez l'être qui parle sans le convoquer. C'est dangereux ça ! Bien sûr parce que nous avons de quoi invoquer mais avons-nous la capacité d'aller plus loin et convoquer ? À l'inverse convoquer c'est présentifier ce qui cause le désordre pour pouvoir installer un rapport à cette cause et une négociation de traitement. Par exemple l'exorciste quand il convoque vous savez ce qu'il a comme rapport avec l'être qui agite ? C'est une relation de négociation : "sors, laisse-le tranquille..." Rien que de voir un peu ce qui se passe ici, on comprend qu'il y a quand même un être qui agite tous les présents, vous êtes d'accord ? Alors, s'il est fort par la suite vous allez repartir chacun chez vous en l'ayant vraiment rencontré ! C'est terrible de constater l'inverse. J'ai su qu'il y avait eu des empêchements, par exemple le froid, ce sont des choses aussi simples qui peuvent entraver la rencontre !

Alors quand vous présentifiez le désordre dans un dispositif vous pouvez dire que ce que vous convoquez, et là c'est une manière différente de voir les choses, fondamentalement différente parce que vous pouvez dire j'ai perdu un patient parce qu'il est dans la résistance. Vous pouvez vous poser à vous-mêmes la question : est-ce que la personne s'est refusée à la convocation, ou au contraire, est-ce moi qui ne l'ai pas convoqué de la bonne manière ? C'est cette démarche qui constitue une véritable autre façon de travailler. Dans ce cas de figure, vous êtes vraiment en devenir c'est-à-dire : élever votre capacité à convoquer, élever à rencontrer, à sortir de l'invocation vers la convocation. Quand vous voulez apprendre à convoquer ne soyez jamais dans la représentation, au contraire, allez parler au représentant. Mettez-vous à son écoute ! Ça peut être la culture de l'autre par exemple, sa maladie. Mais vous avez remarqué qu'on n'écoute pas jusqu'au bout : on prend des bribes et on en fait une théorie. Ça veut dire quoi ? Que malheureusement beaucoup de rencontres deviennent de simples occasions pour la réciter. C'est ah ah ! et puis on fait rapidement une petite agglutination de quelques éléments éparses et finalement ce "produit" n'est autre qu'une classification de ce que je vois dans ma propre théorie. On a donc là quitté le domaine de la rencontre. En effet, que signifie-t-elle ? Ce que je pense me vient de l'extérieur. Sommes-nous sûrs de cette affirmation : ça veut dire de l'autre ? C'est ça élever sa sensibilité,

sa capacité à la rencontre. C'est être de plus en plus habité par le fait que ce qui cause ma pensée c'est un dehors, ce n'est pas un dedans. D'ailleurs que font les psychanalystes pour revenir à l'inconscient : ils polissent le leur pour que lorsqu'ils sont perturbés par celui du malade ils soient sûrs que la perturbation vient de l'extérieur mais pas de l'intérieur : c'est-à-dire ce n'est pas une projection, c'est causé par l'inconscient de l'autre. Il faut donc retenir que plus on est au clair, en travaillant sur son propre transfert, contre transfert personnel, plus on est sûr que ce qui se reflète sur notre miroir d'inconscient ça vient de l'autre et non de l'intérieur de nous-mêmes.

C'est l'idée que pour aller vers la convocation, il faut passer de la représentation à l'écoute du représentant et ça c'est quelque chose de fondamental. Ça veut dire quoi : ça signifie s'atteler à l'apprentissage du monde du patient, du jeune, de la famille, de l'usager.

On arrive petit à petit au droit à la singularité. Alors il y a d'autres outils : quand vous dites que le dispositif n'arrive pas à convoquer, que je suis tout simplement dans l'invocation vous vous posez la question de qui manque, c'est le fameux artifice. C'est un élément supplémentaire dans un dispositif qui vous permet d'aller vers la convocation. Par exemple les juristes se servent de ce qu'on appelle l'intermédiaire juridique quand ils travaillent avec des familles migrantes Autre exemple : j'ai besoin d'intégrer un psy ou telle compétence dans mon dispositif. Ça veut dire agir sur celui-ci pour aller vers plus de convocation, de création de l'événement. Quand vous avez en face de vous un malade ou un usager qui ne parle pas votre langue, vous devez vous équiper d'un médiateur culturel, d'un interprète pour pouvoir accéder au système d'attachement de l'autre. Cela interroge le dispositif . Quand celui-ci ne crée plus l'événement n'hésitez pas : démembrer-le, désarticuler-le pour pouvoir le réarticuler, le disposer à nouveau pour aller saisir la singularité des personnes que vous accueillez. Désarticuler c'est ré-agencer autrement, c'est ajouter des artifices, c'est bien sûr la formation...

La rencontre c'est celle entre personnes doublées de leur attachement, un dispositif est d'autant plus hospitalier qu'il permet l'inscription des unes et des autres, la rencontre et celles des attachements se doit de rétablir la symétrie des mondes, il convient de ne pas se penser sans attachements en tant que professionnel, les convoquer et non pas les invoquer. *A contrario*, constater l'impossible rencontre entre les attachements va nous mener vers plus de complexité de radicalisation.

Mais quand vous allez convoquer vous n'en avez pas fini... Vous avez un dispositif qui pullule de personnes et de leurs attachements : ça devient nettement plus compliqué. Vous pouvez scruter les dispositifs : certains aseptisent la rencontre "en mettant dehors" les attachements.

Maintenant que vous observez la totalité de votre dispositif comment allez-vous faire ? C'est là que je me rapproche de la notion de singularité. Il ne s'agit pas de laisser en tant que professionnel ces attachements c'est la porte ouverte à n'importe quoi par exemple "mais y sont pas au pays ! y sont pas au bled ! ou y sont pas dans leur cité ! ici on doit leur inculquer quelques normes et c'est pour eux ! ici il faut qu'ils apprennent les limites !" Quand vous convoquez les attachements vous vous compliquez la vie ! C'est une manière autre de travailler. Imaginez si vous êtes dans un CMPP vous ne commencez quand même pas à accueillir seulement des inconscients : vous êtes face à de la précarité, de la religiosité, d'autres théories concernant les désordres mentaux. Votre bureau devient très peuplé ! Vos collègues passent devant, entendent des voix et disent "mais qu'est ce qui se passe ?" Généralement ce sont des dispositifs fabriqués autour d'êtres invisibles !

Il y en a toujours un qui régit un dispositif. Souvent on sait le nommer parfois non. Par exemple dans un CMPP il y a vingt ans c'était l'inconscient l'être invisible ! Et aujourd'hui ce sont les neurones parce que les neurosciences ont complètement pénétré, infiltré la psychiatrie. Un dispositif c'est toujours bâti sur un invisible. Comment le scruter ? Dans la thérapie familiale, sa teneur vient du système familial : quand on travaille on le fait à partir de la théorie systémique. Quand un thérapeute familial parle vous allez vous donner deux petites minutes pour dire de quelle obédience il est ? Quand il dit affiliation, quand il dit il me faut une supervision pour faire fonctionner autrement par rapport au système familial, proposer un autre système thérapeutique, ça y est en deux trois mots vous allez saisir quel invisible régit la rencontre ! Attention on n'a rien contre. Il convient juste d'identifier l'invisible pertinent là. Donc quand vous convoquez tout ce monde vous allez bien sûr avoir un dispositif très peuplé et très compliqué à gérer !

C'est là où commence vraiment la singularité donc c'est à ce moment-là que vous devez choisir et j'ajoute un dernier mot : concept. Ou bien vous allez rester le représentant de votre dispositif ou bien vous allez devenir un diplomate de votre théorie. Dans ce contexte, un dispositif

minoritaire comme le lieu de vie doit fabriquer ce type de professionnel. Mais le diplomate ce n'est pas un représentant. Quel danger peut-il provoquer ? À force de traduire il peut trahir. Quand vous dites diplomate, ce qui est intéressant, c'est d'être obligé de traduire au risque de ne plus être fidèle mais traduire quand même ! Un diplomate n'a pas de choix : il doit le faire. Et là commencent ces exercices quotidiens. Attention ce n'est pas seulement dans les supervisions et les réunions d'équipe ! Dans la vie de tous les jours on la pratique. Bien sûr il y aura toujours un collègue qui dit "mais qu'est ce que tu fais là, tu vas loin !" C'est la cas du "manitou" de la traduction qui dit oui c'est risqué mais c'est le prix de la rencontre ! C'est pour ça que les diplomates sont les professionnels les plus décapités dans l'histoire. Mais la différence entre le représentant et le diplomate par rapport à la théorie qui régit le dispositif c'est que ce dernier n'est pas celui qui ne croit pas à sa "théorie". En effet, il a la capacité de se déclinier, de se présenter dans le quotidien de telle manière qu'il n'empêche pas l'autre de se déclinier dans sa totalité. Le diplomate c'est celui qui se présente dans un rapport à sa théorie, qui fait en sorte qu'il ne soit pas une injure, une insulte, un empêchement, une obturation à l'autre pour qu'il se présente tel qu'il est. Vous savez très bien qu'on peut faire l'inverse de telle manière qu'on empêche l'autre de s'exprimer.

Une nouvelle solution : ça y est on est dans la créativité, on est dans la singularité.

Vous avez par exemple le juge Baranger et Madame de Maximi, deux juges à Saint-Denis, qui ont co-écrit un livre "L'enfant africain entre ses deux juges", dans la préface vous lisez un passage très intéressant c'est le juge qui dit "j'ai compris que je n'ai pas compris !" Cela veut dire je suis devant un système d'attachement familial qui nécessite que je suspende ma théorie. Il ne l'annule pas ! Il demande qu'on fasse une expertise interculturelle par exemple transculturelle par Marie-Rose Moreau ou Toby Nathan etc. Cette démarche explore un peu la spécificité culturelle. Voilà qu'il a convoqué la singularité d'attachement par un objet qui sera ce rapport. Il peut être solide et convoquant, il peut être mou il est invoquant. S'il est bien construit est ce que le juge va dire la loi ? Bien sûr, sauf que lorsqu'il va la formuler, il va faire en sorte que ça fasse sens auprès de la famille des jeunes. C'est la grande différence... Il peut même aller plus loin en fabricant quelque chose qu'on appelle en droit une jurisprudence. Ça veut dire qu'il ajoute un petit fragment au texte de la loi et celle-ci s'enrichit grâce à une altérité ! Vous voyez... La loi a un nouveau complément qui est

toujours du droit et qui n'a pu être fabriqué qu'en rencontrant une étrangeté. Le dispositif va vraiment plus loin en concevant un nouvel élément théorique grâce à la rencontre et je crois que c'est seulement les diplomates qui arrivent à produire de nouvelles parties qui enrichissent la théorie.

C'est cela un co-devenir : le jeune change, la famille aussi, on l'espère, mais en même temps le dispositif évolue. Une manière de le voir c'est qu'aussi l'espace problématique, l'espace théorique s'élargit encore plus pour pouvoir rencontrer d'autres singularités.

Devant des systèmes d'attachement flous portés par des sujets larvaires, ces jeunes-là, les ralentir par ce dispositif qui est une hétérotopie, un lieu autre, permettre le dépôt de ce système d'attachement par un des processus de convocation en agissant sur la force du dispositif et traiter par la suite ce système d'attachement est essentiel. Un jeune qui se stabilise est un jeune qui a fabriqué un système d'attachement c'est qu'il commence à répondre à la question simple "pour qui je roule ?"

Une fois qu'il a commencé à se poser cette question et donc à définir le "qui" il "roulera" autrement. Un système d'attachement non individualisé agite, a contrario, précisé, individualisé il anime ! Bien sûr, le processus est le même pour les professionnels. Ainsi, si vous pouvez scruter un peu autour de vous les collègues, vous allez voir des animés et des agités. Il y a vraiment une grande différence entre être animé par une pensée et être répétiteur d'une théorie.

J'espère que ceci contribuera à dessiner les contours de la singularité de la rencontre et du dispositif. Il convient aussi de retenir que pour que celui-ci soit porteur, il doit être en perpétuelle stabilisation.

Nejmeddine HAMROUNI
Psychologue – Thérapeute Familial
Superviseur au Domamour



Devoir d'écoute dans les Lieux



*Face à face et devoir d'échanger
entre les Lieux d'ici et d'ailleurs*

Les perspectives

Connaître, puis comprendre l'histoire qui a façonné l'évolution de la relation d'aide constitue une étape essentielle.

S'approprier les moyens de l'affiner en est une autre tout aussi fondamentale. Il reste à se tourner vers l'avenir. Pour ce faire, il convient d'optimiser les outils déjà existants, et de penser la conception de ceux qui complèteront les précédents.

Lionel Brunet, chargé de mission pour les LVA dans le département de l'Essonne, se propose de nous accompagner dans cette incontournable direction. Les LVA, à leurs débuts, ont été des "électrons libres", plus tournés vers la création que vers cette préoccupation. Leur première reconnaissance par Georgina Dufoix, et la seconde par la loi de 2002 a changé la donne, mais ne l'a pas complètement bousculée.

Ils restent des entités spécifiques et créatrices. C'est extraordinaire ! Ces qualités sont précieuses, car porteuses de résistance dans un paysage où le social est à la merci d'une morne normalisation.

Mais il faut continuer à vivre, au sens plénier du terme, dans ce contexte producteur d'éclaboussures.

C'est là que se situe l'enjeu de la stratégie qui a pour objectif de concilier les deux exigences.

Appel à l'intelligence collective !



*Côte à côte et face au droit
de rechercher ensemble dans les Lieux*



La stratégie

"Je suis éducateur de formation initiale. En 80, j'ai été admis à l'école de la santé. Mon objectif n'était pas d'être chef de service. Le rôle de chargé de mission est plus créatif. Dans ce cadre, on rend bien sûr des comptes à son employeur, mais en gardant une certaine marge de manœuvre. Par exemple, je n'ai pas demandé l'autorisation de venir à ces journées, mais je stipulerai ultérieurement y avoir participé. La mission LVA de l'Essonne a mis en place un certain nombre d'outils. C'est d'abord un service ressource pour les magistrats et les travailleurs sociaux. La création d'un annuaire constitue un socle essentiel sur ce versant. Il a nécessité un ample travail de démarchage téléphonique qui s'est avéré fructueux car participatif. Ainsi avons-nous obtenu 100% de réponses, y compris du côté des départements d'Outre-Mer (qui ont répondu aussi à l'appel aujourd'hui).

Les résultats sont quantitatifs et qualitatifs.

Ainsi avons-nous recensé 466 lieux de vie et d'accueil l'an dernier, offrant 2700 places. On sait aussi par ce biais qu'ils offrent en moyenne quatre à six places. D'un point de vue qualitatif, les constats sont de plusieurs ordres. On observe d'abord que les départements prennent de bonnes habitudes en informant désormais le service des ouvertures et fermetures.

Ces synergies entre collectivités locales ont aussi permis de faire connaître l'ensemble de l'offre. C'est un élément d'autant plus important que les LVA ont une vocation nationale. On repère par ailleurs un changement intra-muros : les LVA qui ont ouvert ont davantage de permanents.

Le forum sur les lieux d'accueil, qui est une suite logique, a pour but de donner des réponses aux différents départements demandeurs.

La mission a aussi développé une autre dynamique. Ainsi pendant longtemps, les lieux de vie étaient choisis quand on avait tout essayé sans succès. La tendance s'est désormais inversée. Dorénavant, on observe que 40 % des orientations sont des primo-accueils.

Le département a aussi su faire savoir qu'il était intéressé par d'autres créations. Il a par ailleurs, et le déroulé est cohérent, mis en place un groupe interdépartemental de travail. Son objectif est de créer des liens plus étroits entre les collectivités et par voie de conséquence des collaborations de même nature.

Dans l'Essonne, nous invitons les LVA, au même titre que les autres acteurs, aux réunions relatives au schéma départemental. Certes, tout un chacun sait qu'ils ne sont pas inclus dans celui-ci. Mais on ne saurait avoir une politique à courte vue ! L'inverse a des incidences positives. D'abord, cette participation permet aux protagonistes à la fois de mieux se connaître, mais aussi de s'imprégner des projets départementaux en matière de protection de l'enfance. Ainsi développe-t-on des accueils modulables qui permettent de mettre à l'abri l'enfant sans l'intervention du tribunal. Or, il est par définition plus souple et moins cher qu'un accueil en institution. Jugez-en : il coûte 100 € journée alors qu'en MECS le prix s'élève à 185 €.

Cette participation permet aux LVA de comprendre les stratégies mises en œuvre par le Conseil Général et de réfléchir aux leurs.

Enfin, des pistes sont à creuser pour les entités dont vous avez la charge. Je tiens d'abord à faire un rappel essentiel sur fond d'actualité brûlante pour les LVA. La commission d'appels à projets ne décide pas ! Tous les départements l'utilisent car elle est inscrite dans la loi, mais ce sont eux les seuls décideurs. Par conséquent, vous pouvez toujours faire des propositions !

Autre point : les associations qui vous regroupent utilisent les juristes pour casser les décrets par exemple. Mais rien ne les empêche d'adopter la même démarche pour construire. Par exemple, des conventions existent avec des lieux non autorisés. Cela présente un risque. La coopération avec des juristes pourrait ouvrir le champ des possibles, en matière de stratégies et de perspectives.

La mission lieux de vie de l'Essonne a pris le temps d'étudier l'histoire des LVA. Il serait de mon point de vue pertinent que vous adoptiez une posture comparable pour mieux connaître les départements.

En effet l'expérience prouve que l'amélioration de la communication a donné des résultats probants dans le cadre du travail effectué en Essonne. Pour négocier intelligemment il faut des clés.

Je conclurai en disant que je pars à la retraite en laissant un héritage.

S'il n'y a pas encore de missions LVA aux contours bien dessinés ailleurs, on aperçoit des initiatives à l'état d'ébauche, tout à fait encourageantes."

Lionel BRUNET
Chargé de mission LVA
Département de l'Essonne



**Réservez et inscrivez-vous
aux prochaines Journées
d'Echange et de Recherche des LVA
ouvertes à tous : permanents et partenaires des Lieux !**

16-17 et 18 mai 2014
à POLLEN - 89140 Saint-Serotin - 03 86 66 59 31

ACTEURS DU SOCIAL AUTREMENT ?



Devoir de s'entendre dans les Lieux

Tout droit de reproduction du contenu du présent ouvrage peut s'exercer
sous réserve de l'autorisation préalable du Comité de Coordination du GERPLA (02 32 309 909)

Crédit photos : ALL FIZZ • Alain Couderc • Benoît Omont

Edition : GERPLA

création/réalisation : ALL FIZZ

Impression : KAPP GRAPHIC

Le droit dans les lieux de vie et d'accueil se fabrique au quotidien avec les accueillis.

Le droit au sens large du terme !

Telle était la dynamique qui a animé les journées nationales d'échange et de recherche pour la pratique en lieu d'accueil en mai 2013 en Normandie.

Le sujet est sensible !

Ce constat s'explique par le décalage, parfois profond entre les obligations contenues dans les textes aux interprétations diverses et l'épreuve des faits du vivre avec les accueillis.

Constat qui se vérifie dans de multiples domaines.

Vivre, c'est lutter pour améliorer le monde et par conséquent agir pour faire exister le droit des plus fragiles.

Lors de ces journées, cette tendance s'est engagée autour des deux axes suivants et complémentaires.

Le droit, bien sûr, en tant que tel, comme celui à l'éducation ; et aussi le droit à la singularité.

Ce dernier fait partie intégrante de notre pratique d'accueillant pour que chacune des personnes se sente reconnue.

Une résistance dans le contexte d'exercice contemporain : la normalisation ambiante qui, après s'être sournoisement immiscée dans l'action sociale, tente de se faire ériger en « valeur » auprès de ses acteurs.

Cap sur l'inverse !